

Repos à Passau

- En voyage, Tortue, tu ne dors jamais dans un lit ?

- Si, mais j'y regrette le friselis du vent sur la toile et les voix de la nuit. Et le confort n'est pas pour autant garanti !

Ainsi, à Passau, pensant que nous serions heureux de passer une nuit dans un lit et de disposer d'une buanderie, Jacques avait réservé à l'auberge de jeunesse.

Or, Passau se trouve au confluent du Danube avec l'Inn et l'Ill que sépare un éperon rocheux couronné d'un château de haute époque. Un fléchage copieux nous guidait vers l'AJ où nous pensions déposer les sacoches avant d'aller dîner en ville : passer le pont ; tourner à gauche ; tunnel ; zut, pente à 22% ! L'auberge est dans le château, tout là-haut !

Nous étions au pied d'une rampe interminable, couverte de pavés arrondis et disjoints, bien glissants. J'étais presque couchée sur la chaussée pour pousser ma bécane, j'ai cru ne jamais arriver. Parvenus en haut du coteau, nous entrons dans l'enceinte fortifiée ; après la vieille porte, descendre (toujours les pavés, toujours la pente) pour trouver l'accueil ; nantis de la clé du local, remonter garer les vélos.

Et ce n'était pas tout :

« - vous prendrez vos draps au 2^e sous-sol ; votre chambre est au 3^e étage. »

- pour la lessive ?

- en haut de la rue, au 5^e étage.

- et pour dîner ?

- dîner ? Ah non, le service est achevé. »

Courageusement, Jacques a gravi les 5 étages pour mettre le linge dans la machine, une deuxième fois pour l'en retirer, mais il a craqué pour le séchage : nous sommes donc repartis sans avoir visité Passau (repas-sardines dans la chambre) avec du linge humide étalé sur les sacoches, les mollets comme des bûches et un souvenir inoubliable de Passau.

Depuis, nous n'essayons de trouver un gîte que si la météo nous y pousse. Et quand cela se produit, comme nous sommes heureux de ne pas dormir dehors !

Zoé